

MARIANO ANGELOTTI

« L'évocation de « rêve éveillé » raisonne avec ma pratique de la peinture dans le rapport notamment au réel. Dans le paradoxe qu'il peut y avoir entre la perception de ce réel et sa mise en forme, en signe, en geste. Cette expression paradoxale semble bien s'ajuster à ma pratique de la peinture, je ne suis pas seulement le peintre mais aussi le spectateur. Je suis donc double... un va et vient se fait entre l'action et la conscience de cette action. Ensuite de par ma pratique, somme toute classique, celle de partir du réel, d'une fascination de celui-ci, de le percevoir comme une hallucination pour ensuite le traduire en peinture, ou plutôt en lumière... La réalisation d'une peinture devient le témoignage du songe qu'est notre vie, la trace témoignant de ce qui a disparu dans le brouillard du passé. La conscience d'être un corps, à quoi tient-elle ? Ce sont nos pauvres sens, si limités en somme, qui nous la font éprouver cette vie, ce réel auquel on accorde tant d'importance, il est soit- disant tangible, on le touche, mais en fait je crois surtout que nous sommes des machines à rêver, oui on le rêve ce monde. Le langage de l'art est l'artifice, parce que c'est ce qui est de plus commun aux hommes. Finalement les toiles sont des fenêtres sur des vues rêvées... »

M. Angelotti